

## Méditation

Cette méditation portera avant tout sur le passage de l'Évangile, en écho au message de dimanche dernier, lorsque nous avons lu un texte pour le moins compliqué : la parabole de l'intendant avisé. Comme l'a dit la pasteure Isabelle dès l'introduction de sa méditation, cette parabole-là était bien éloignée de ce qu'on pourrait appeler une « simplicité évangélique ».

Mais aujourd'hui, nous risquons de tomber dans l'excès inverse : quand nous lisons la parabole du riche et de Lazare, la tentation est grande justement de croire y trouver cette fameuse « simplicité évangélique ». Il serait facile d'en retirer simplement une morale bien connue :

- Le pauvre a souffert pendant sa vie mais il va directement au paradis ;
- Le riche a déjà eu sa récompense sur terre et va croupir en enfer.

Il est vrai que l'évangéliste nous relate un récit très contrasté, et on peut même dire caricatural, qui nous encourage évidemment nous laisser toucher par le pauvre Lazare plutôt que par le riche anonyme.

D'un côté, le pauvre Lazare est vraiment très pauvre : « il aurait bien désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; au lieu de cela, les chiens venaient lécher ses ulcères. »<sup>Lc16:20-21(NBS)</sup> A la pauvreté, il ajoute encore l'isolement, la maladie, la souffrance, et l'humiliation. Au fond, ce qui nous touche si profondément, ce n'est pas seulement, ce n'est pas tant sa pauvreté économique que toutes les conséquences de sa condition. On ne peut pas s'empêcher de se dire : « LE pauvre ! ». Et c'est peut-être là que la parabole commence à nous interroger sur le sens de la pauvreté et de la richesse.

Elle doit d'autant plus nous interroger qu'elle nous présente aussi deux riches, dont le sort est tout à fait différent l'un de l'autre.

Evidemment, il y a « l'homme riche », cet anonyme par lequel commence la parabole. Lui aussi est une véritable caricature, à l'opposé complet de Lazare : il « s'habillait de pourpre et de fin lin, et [...] chaque jour il faisait la fête et **menait brillante vie** »<sup>Lc16:19(NBS)</sup>. Sa richesse lui donna de quoi occuper sa vie de toute sorte de luxe, de gloire, et il était certainement admiré pour cela par ses contemporains. Sur un seul verset, l'évangéliste nous présente donc cet homme enfermé dans une bulle dorée dont il ne semble jamais sortir, jusqu'à ce qu'il soit rattrapé par son humanité, au moment de sa mort. Dans cette bulle-là, dans ce monde-là, il avait certainement un nom célèbre qui forçait l'admiration. Mais Jésus ne le nomme pas, et l'évangéliste non plus. Il est « un riche »<sup>Lc16:19(NBS)</sup>, c'est simplement sa richesse qui le définit, c'est uniquement par elle qu'il vit, c'est uniquement par elle qu'il a **mené « brillante vie »**, aux yeux du monde.

Mais il y a aussi un deuxième riche dans cette parabole. Rappelons-nous ce que nous dit le livre de la Genèse au troisième chapitre : « Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or. »<sup>Gn13:2(NBS)</sup> Oui, Abram/Abraham aussi est un riche, mais lui pourtant ne subit pas les tourments du séjour des morts. Lui se trouve bien auprès de Lazare, qu'il accueille sur son sein, autrement dit : contre son cœur. Lui n'a pas fermé la porte à Lazare, il ne s'est pas non plus contenté de le laisser manger les morceaux de pain qui tombaient de la table, il l'accueille tout contre lui, le console comme un frère.

Oui, Abraham est bien le deuxième riche de cette parabole, mais pas un riche anonyme. Il a bien un nom, et un « grand nom », que le Seigneur lui-même lui a donné, nous dit aussi la Genèse <sup>Gn17:5</sup>. Parce qu'il faut dire qu'Abraham ne s'est pas laissé définir par sa richesse. Ce ne sont ni ses troupeaux, ni son argent, ni son or, qui ont dicté le sens de sa vie. Ce qui a guidé Abraham, ce qui a été déterminant dans sa vie, c'est la foi, pas seulement la foi comme croyance mais surtout la foi comme confiance.

Lui qui possédait tellement, il s'est montré capable de tout donner, de quitter son pays, de donner jusqu'à son fils. **Ce n'est pas par ses richesses qu'il a brillé, mais par sa confiance, par son espérance, par sa justice, par son hospitalité, par le fait qu'il a reçu une bénédiction, une bénédiction qui a rayonné sur une multitude.**

Lui qui a vécu dans la richesse et la bénédiction, il ne craint pas de prendre Lazare contre son cœur, malgré son impureté, malgré ses ulcères. Il accepte de se rendre proche de lui, il le console, il se met à son service, malgré l'écrasante différence de leurs conditions.

Imaginez un peu ce qu'on dû penser les contemporains de Jésus en lisant cet Evangile. Le motif du pauvre qui va au paradis et le riche en enfer, était une morale bien connue à l'époque. Mais Abraham qui porte contre lui un ulcéreux, pauvre, impur, marginal, imaginez un peu le scandale que cela pouvait susciter.

Et pourtant, c'est bien là le modèle que nous propose l'Evangile : Abraham n'accueille pas Lazare comme un riche magnanime qui, grand prince, lui laisse tomber quelques miettes. Il voit en Lazare d'abord un frère en humanité, un enfant de Dieu, comme lui, qu'il est appelé à servir quand il est dans le besoin.

Le riche anonyme, quant à lui, ne sait pas être autrement que riche. Même dans son tourment, même face à l'évidence de ses errances, il continue de prétendre à être servi. Tandis que Lazare ne voulait que manger les miettes qui tombaient de la table mais trouvait porte close, le riche -qui souffre maintenant- va demander à ce que Lazare vienne lui apporter de quoi se désaltérer <sup>Lc16:24(NBS)</sup>. C'est sur le socle de ses possessions qu'il a fondé toute son existence... Alors quand ses richesses disparaissent, c'est tout sa vie qui s'écroule.

Quand il se retrouve -assez rapidement, au bout de trois versets- face à la fragilité de sa condition humaine, **quel avenir, quelle espérance lui reste-t-il pour son existence ?** Il avait pourtant la Loi et les Prophètes, qui n'ont eu de cesse d'appeler à la conversion des cœurs. Pourquoi s'être distrait toute sa vie, pourquoi avoir attendu la mort et les tourments ? Elle qui ne distingue pas entre les petits et les grands, les pauvres et les riches. A quoi lui servent-elles maintenant ses richesses ?

Et nous ? Nous qui avons la Loi, les Prophètes, nous qui professons Christ ressuscité. Certes, nous ne sommes peut-être pas riches comme le riche anonyme. Mais est-ce que pour autant **nous pouvons affirmer que c'est vraiment la lumière de la Bonne Nouvelle qui illumine notre vie, qui fait briller nos vies ?** Est-ce que nous aussi, nous ne nous laissons pas trop souvent divertir ? Peut-être pas en vivant dans une fête continuelle ou en vivant dans le pourpre et le fin lin... Mais est-ce que vraiment nos regards ne sont pas fixés plutôt sur les richesses, le statut social, la célébrité, le plaisir et les désirs ? Est-ce que vraiment nous ne nous laissons pas divertir par nos routines, nos habitudes, et par toutes les distractions que ce monde offre ?

L'Évangile nous invite à sortir de nos routines et à retrouver du sens, à prendre du recul, à nous interroger sur le sens de nos vies. Vers quelle lumière nos regards sont-ils dirigés ? Vers l'or de ce monde : désirons-nous briller par les possessions, le rang social, le pouvoir ? Ou bien nos regards sont-ils dirigés vers la lumière de la grâce, le trésor de l'amour inconditionnel, de ce qui nous fait vivre en plénitude ?

La Bonne Nouvelle est un trésor pour le petit comme pour le grand, pour le pauvre comme Lazare et pour le riche comme Abraham. Chacun de nous, qui qu'il soit, quoi qu'il possède, est un être précieux, possède une valeur incommensurable aux yeux de Dieu, est irremplaçable dans ce monde. Vivre selon la Bonne Nouvelle, vivre de cette grâce et la mettre au centre de nos vies nous libère de notre condition : même si un riche cessait d'être riche, même s'il devenait pauvre, marginal, impur et humilié comme Lazare, rien ne le priverait de l'amour que Dieu porte pour nous. Rien ne le priverait **de l'espérance d'une vie en plénitude, en abondance, de la vie éternelle.**

**L'Évangile nous invite à garder les yeux tournés vers la lumière cette Bonne Nouvelle, à constamment y faire retourner notre regard et nos cœurs. Et à faire rayonner cette lumière. A la faire rayonner autour de nous et dans notre monde.**

Parce que si cette Bonne Nouvelle est inconditionnelle, si elle nous vient de la grâce infinie de Dieu, de son amour sans limite, c'est bien qu'elle ne tolère aucune barrière, aucune porte fermée, aucun gouffre, aucun enfermement. Elle n'est pas un trésor à conserver, une lumière dont nous pourrions bénéficier seuls, un coffre au trésor que nous pourrions entrouvrir dans nos cœurs pour profiter seuls de quelques rayons de sa lumière.

**La Bonne Nouvelle ne peut se vivre que dans le partage, la solidarité et la fraternité.** Parce que la grâce infinie de Dieu et son commandement d'amour sont indissociables. Elles sont les deux faces d'une même pièce qui constitue le trésor de l'Évangile : c'est parce qu'il a tant aimé le monde que Dieu a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle<sup>Jn3:16</sup>.

L'Évangile ne nous invite pas à des devoirs moraux, éthiques, d'une manière sacrificielle. Le Christ s'est déjà donné, Dieu a déjà tout donné pour nous, pour chacun de nous. **S'il nous invite à « la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur »<sup>1Tim6:11(NBS)</sup> c'est parce qu'ils sont des instruments de la vie éternelle, les outils pour bâtir avec lui son Royaume, le sens par lequel vivre en plénitude pas seulement après la mort mais déjà ici et maintenant, le sens dans lequel diriger notre existence.**

Alors n'attendons pas de devenir aussi riche que le riche anonyme, ni de devenir aussi pauvre que Lazare. N'attendons ni la famine, ni la souffrance, ni la maladie, ni la mort, ni le retour du Christ pour saisir la vie éternelle : nous avons déjà la Loi, les Prophètes et le Christ ressuscité pour nous inviter à trouver du sens dans nos vies plutôt qu'à nous laisser distraire par nos accumulations, nos désirs, nos richesses, nos routines ou les nombreux divertissements de ce monde.

L'Évangile nous invite à vivre dans la confiance que nous vivons déjà dans l'amour de Dieu, que nous vivons dans un monde certes imparfait -après tout, il y a encore de nombreux pauvres comme Lazare- **mais dans lequel nous sommes appelés à vivre dans la confiance et avec son espérance que ni la souffrance, ni l'humiliation, ni la honte, ni même la mort**

**ne nous priverons de notre dignité d'enfant de Dieu et de l'amour qu'il nous porte. Dépêchons-nous d'entraîner nos cœurs à vivre à la lumière de ce trésor céleste, et de le faire rayonner en devenant des bâtisseurs de son Règne plutôt que des creuseurs de gouffres ou des fermeurs de portes.**

Pour conclure cette méditation, je vous invite à revenir à ce que nous disions au début : cette parabole n'est pas une simple morale pour les pauvres et contre les riches, elle ne nous invite pas à nous dresser les uns contre les autres. Néanmoins, elle nous invite effectivement, quelles que soient nos possessions, et surtout si nous en avons beaucoup ou plus que nécessaire, elle nous invite à nous interroger sur le sens de nos possessions : ne nous laissons jamais définir par elles, ne regardons pas le monde à travers elles. Et faisons en sorte que comme nous, elles soient avant tout mises au service de l'amour fraternel pour notre humanité et notre monde.

Heureux les pauvres de cœurs, car le Royaume des Cieux est à eux.